

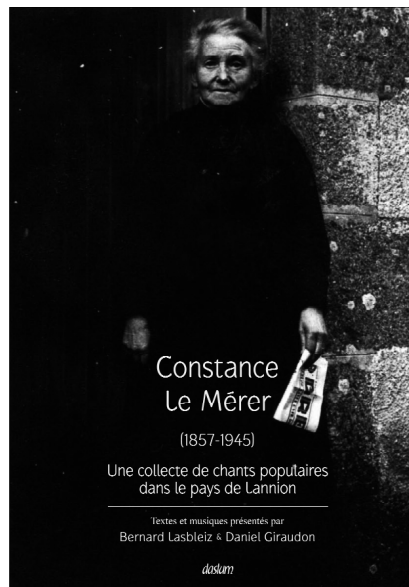
« Guerziou ha Zoniou » de Constance Le Mérier

UNE COLLECTRICE DE CHANTS
POPULAIRES EN PAYS DE LANNION

Dastum Bro-Dreger vient d'éditer les chansons collectées par Constance Le Mérier dans le Trégor entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Daniel Giraudon et Bernard Lasbleiz, qui ont sélectionné et analysé les « guerziou ha zoniou » recueillies par la collectrice lannionaise, reviennent sur le contenu de cette riche moisson de chants populaires, remarquable notamment de par la présence de notations musicales.

Depuis quelques années, nous effectuons des recherches dans le domaine de la chanson populaire en Trégor. Nous étions entre autres sur les traces de Constance Le Mérier. Après une première enquête auprès de descendants de sa famille, nous avons trouvé quelques chansons composées par cette trégoroise et par son père Philippe, célèbre sculpteur sur bois lannionais¹. Mais par la suite, notre surprise fut grande en découvrant dans les archives familiales une trentaine de cahiers manuscrits restés inédits à ce jour². Il s'agissait pour l'essentiel d'une collecte de chants populaires en breton recueillis par Constance dans le pays de Lannion. Nous avons alors pensé immédiatement à porter à la connaissance du public ces documents, oubliés dans un grenier pendant trois quarts de siècle, sous forme d'une nouvelle publication de l'association Dastum Bro-Dreger.

Dans une première partie de l'ouvrage, nous avons donc présenté les résultats des recherches biographiques concernant à la fois Constance, sa famille et ses principaux informateurs. Ensuite, nous



nous sommes livrés à une analyse du contenu des collectes sur les plans historique, littéraire et musical. Il n'était pas possible, bien entendu, de publier *in extenso* cet ensemble en un seul volume. Nous avons donc procédé à une sélection en privilégiant d'une part les chants traditionnels recueillis sur le terrain et d'autre part les compositions inédites. Enfin, nous avons complété notre travail par une recherche iconographique. L'ouvrage que nous publions est

ainsi illustré de très nombreuses photographies inédites des personnages et des lieux concernés.

La collecte de Constance Le Mérier est intéressante à plusieurs titres. Elle montre tout d'abord l'attachement de cette femme à la langue bretonne dès son enfance. Selon les indications contenues dans le premier cahier, c'est en 1869 qu'elle commença à consigner les chansons en breton qu'elle entendait ici et là autour d'elle ou qu'elle obtenait à sa demande. Elle n'avait alors que douze ans, ce qui en fait, de loin, la plus jeune collectrice connue de chansons populaires en langue bretonne de tous les temps. Par ailleurs, sa solide éducation musicale lui permettait de noter les airs de ces chansons, pratique peu courante chez les folkloristes bretons du XIX^e siècle. Enfin, on note qu'elle ne semble pas avoir eu d'a priori sur la nature des chansons qu'elle entendait et qu'elle a choisi de retenir. Elle transcrivait aussi bien les vieilles *guerziou* ou *soniou* de tradition orale que les compositions plus ou moins contemporaines, dont certaines d'ailleurs avaient fait l'objet d'une publication. On peut sans doute dire que l'ensemble de ses collectes est représentatif du répertoire répandu dans les campagnes et bourgs autour de Lannion à son époque.

Les cahiers de Constance contiennent donc des chants très anciens ayant largement circulé dans les mémoires populaires et que l'on trouve en versions polymorphes sur l'ensemble de la Bretagne bre-

■ Constance Le Mérier (à droite) avec ses deux sœurs, Mélanie et Marie, à Lannion en 1890 (photo collection xxx).

tonnante comme par exemple « Gwerz Katerin an Troadec », « Gwerz Ervoan an Arjenton », « Gwerz Janedic Riou », « Gwerz Ervoan al Lintier », « Gwerz ar Jarlezenn », « Gwerz Markiz Guerand », « An tour plomb », « Naig an Dred »...

Des chansons datées

Ils comportent également d'autres événements tragiques peu ou pas recueillis depuis les grandes collectes du XIX^e siècle. Nous avons trouvé intéressant de chercher à montrer l'exactitude des faits rapportés dans certaines d'entre elles dont, par exemple, la complainte sur la mort du vicaire de Locquirec (« Gwerz maro kure Lokireg »). Alors, à partir d'autres versions et de documents d'archives, nous avons pu dater l'événement, le 30 mars 1744, et identifier la victime, François Jouvin. Ainsi authentifiée, la gwerz peut en effet constituer un document susceptible d'éclairer la petite histoire des paroisses.

Parmi les sonioù et les compositions inédites figurent les chansons de son arrière-grand-père, Philippe Le Mérier (1759-1843), chanteur et chansonnier réputé dans la région de Lanvellec. Constance l'appelait « le vieux barde ». Une de ses chansons, « Zon ar pont koat », relate un épisode oublié de l'histoire lannionaise. Un pont provisoire destiné à remplacer l'ancien pont Sainte-Anne en raison de son très mauvais état depuis de nombreuses années fut construit sur le Léguer. La municipalité fit appel à des fonds privés pour financer cette construction et un péage, collecté à l'entrée du pont et prévu pour une période de neuf ans, devait permettre de rembourser les concessionnaires. Ce péage fut très mal accepté par les Lannionais et occasionna de nombreux troubles



à l'ordre public. La chanson du vieux barde a donc probablement été composée, sur un mode humoristique, vers 1822, date à laquelle l'ouvrage d'art fut mis en service.

Nous avons pu dater également une autre de ses compositions au sujet du mariage d'un certain Pier an Hery³ avec Anne Melscoat. Vérification faite dans l'état civil de Plourin-lès-Morlaix, il eut lieu très exactement le 18 novembre 1820.

Un aïeul meurtrier de Penanger ?

Mais plus surprenant et, en relation avec ce « vieux barde », il semblerait que ce soit auprès de lui que M^{me} de Saint-Prix, l'une des pionnières parmi les collecteurs de chansons en Bretagne, recueillit vers 1820 la gwerz de « Penanger ha de La Lande ». Dans cette célèbre complainte datant du XVII^e siècle, l'un des assassins de Penanger se nomme Le Mérier. M^{me} de Saint-Prix précise en marge de ses transcriptions manuscrites que la personne lui ayant chanté cette gwerz se nommait également Le Mérier et qu'il était un descendant de l'un des meurtriers. Elle ajoute que le seigneur de La Lande, commanditaire du meurtre, avait donné à Le Mérier le moulin du Roudour à Plouzélambre en récompense de son forfait. Or, le vieux barde était né dans ce moulin du

Roudour ! L'assassin était donc très probablement l'un des aïeux de Constance Le Mérier. Tout ceci donne l'impression qu'un personnage vient de sortir du tableau pour nous rappeler à nouveau que les gwerzioù relataient des faits bien réels mettant en scène des protagonistes connus de tous dans la région et qu'elles ont ainsi marqué les esprits sur plusieurs générations⁴.

Torgoz koz, « boucher-ménétrier »

En outre, les notes ajoutées parfois par Constance dans ses cahiers sont très précieuses. Ainsi elle attribue la chanson de la vieille poule, « Zon ar goz yar », à Soaig ar Jeune (« petit » François Le Jeune) ; elle ajoute qu'il était boucher et qu'il portait le surnom de « Torgoz koz ». Nos recherches au sujet de ce Torgoz, également connu comme clarinettiste populaire dans la région de Plestin, étaient longtemps restées infructueuses⁵ et c'est donc grâce à ce commentaire de Constance que nous avons enfin pu mettre un nom sur ce sonneur (né à Trémel en 1819). Il exerçait donc, parallèlement à ses talents artistiques, le métier un peu moins poétique de boucher. Sur certains actes d'état civil, il se déclare d'ailleurs fièrement « boucher-ménétrier » ou « boucher-sonneur » !



■ Constance Le Mérier dans les années 1930 (photo collection XXX).

veillée chantée animée par Marthe Vassallo, Ifig et Nanda Troadec, Corentin Le Davay, Claude Lintanf, Nolwenn Morvan, et Alan Tudoret, précédée d'une présentation de l'ouvrage par ses auteurs (à l'ancienne bibliothèque des Ursulines, 20 h 30, gratuit).

1. Voir *Musique Bretonne* n°210 (septembre 2008).
2. Voir *Musique Bretonne* n°234 (janvier 2013).
3. Voir par exemple la version collectée par Ifig Troadec auprès de Louise Le Bonniec (Carnets de route, *Dastum Bro-Dreger*, 2005, p. 196).
4. Voir Daniel Giraudon, «Penanger et de la Lande, Gwerz tragique au XVII^e siècle», in *Annales De Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 112, année 2005, n° 4, pages 7-42, Presses universitaires de Rennes.
5. Voir, entre autres, Bernard Lasbleiz «Pierrig ar Poupon ha Janig ar Meur» dans *Musique Bretonne* n°185 (mars 2004).

On notera encore dans la collection de Constance une autre chanson de sonneur dont nous ne connaissions jusqu'à présent que des bribes. Elle est intitulée : «Zon Louïs ar Zoner» (la chanson de Louis le musicien). Elle relate les peines d'amour d'un autre musicien trégorois : Louis Cojean (1817-1895) clarinettiste, violoneux et vieloux de Tréduder.

Mais en dehors de cet important corpus de chants populaires, ce sont surtout les notations musicales les accompagnant qui confèrent à l'œuvre de Constance Le Mérier la plus grande originalité et le plus grand prix. À l'instar de Narcisse Quellien, dont le recueil

de chansons publié en 1889 lui a probablement servi de modèle, elle a su faire usage de ses compétences musicales pour transcrire les musiques qui manquent tellement aux collectes de ses illustres prédécesseurs que furent François-Marie Luzel, Anatole Le Braz ou encore Jean-Marie de Penguern.

Bernard Lasbleiz et Daniel Giraudon

Constance Le Mérier (1857-1945) – Une collecte de chants populaires dans le pays de Lannion, *Textes et musiques présentés par Bernard Lasbleiz et Daniel Giraudon, Dastum Bro-Dreger 2015*, 288 pages : 24€. En vente sur www.dastum.bzh > Boutique.

La sortie de l'ouvrage sera fêtée le vendredi 23 octobre à Lannion avec une

PB PAUL BEUSCHER
Depuis 1850
 TOUT POUR faire de LA MUSIQUE

Une passion transmise depuis 1850
 Entanet omp abaoe 1850

Accordeons diatoniques et chromatiques

17/27 bd Beaumarchais, 75004 Paris
www.beuscher.com